

« Avez-vous ici quelque chose à manger ? »

Genèse 18, 1-8 ; Luc 24, 35-48, troisième dimanche de Pâques 2024, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Cette dernière rencontre des disciples réunis avec le Christ ressuscité est rarement lue durant le culte. Peut-être parce qu'elle se déroule (au premier regard) de manière un peu moins dramatique que par exemple celle des disciples sur le chemin d'Emmaüs, ou encore les rencontres de Marie-Madeleine et de Thomas l'incrédule avec le Christ (dans l'Évangile de Jean). Dans l'Évangile de Luc, le passage d'aujourd'hui termine une série de quatre expériences des disciples avec la résurrection du Christ (toutes dans le chapitre 24) : D'abord, il y a les femmes devant le tombeau vide ; ensuite Simon qui entre dans le tombeau et examine les bandages au sol ; puis les disciples d'Emmaüs déjà mentionnés, et finalement, l'apparition du Christ auprès des 11 disciples (« et des autres ») réunis, au moment-même où ils échangeaient les témoignages des disciples d'Emmaüs et de Simon entre eux.

Le passage d'aujourd'hui est injustement négligé car il s'agit en effet de la culmination des rencontres des disciples avec le Christ où il leur explique une dernière fois le sens des Écritures et les envoie dans le monde comme témoins de la Bonne Nouvelle. Il complète les trois récits qui le précèdent en réunissant tous les éléments nécessaires pour « ouvrir l'intelligence » des disciples pour la Bonne Nouvelle : une rencontre qui suscite d'abord la peur ou l'ignorance ; une intervention du Christ qui leur rappelle ses paroles et ses actes ; son explication des Écritures saintes ; et finalement l'appel d'être témoins de la résurrection, d'abord dans Jérusalem, et ensuite dans le monde entier (pour réaliser la prophétie d'Ésaïe que Jérusalem deviendrait la source du salut pour tous les peuples).

Dans les derniers cultes, nous avons déjà parlé de la peur et de l'incrédulité comme premières réactions à la résurrection. Ici, Luc associe la peur des disciples lorsque le Christ apparaît parmi eux à l'interdiction de la nécromancie dans la religion juive. D'appeler les esprits des morts est interdit, non pas parce qu'il s'agirait de superstition, mais à cause du pouvoir bien réel que les morts peuvent exercer sur les vivants. Le fait que les disciples croient voir un fantôme montre encore une fois qu'il n'est pas évident de reconnaître le Ressuscité : Le Christ doit montrer en paroles et en actes qui il est. Il invite les disciples à le regarder, le toucher et voir qu'il est bien présent, en chair et en os. Et ceux-là réagissent à nouveau avec incrédulité, cette fois-ci par joie.

Mais Jésus ne s'arrête pas là. La preuve définitive de sa présence réelle est faite lorsqu'il demande aux disciples : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » puis déguste, devant leurs yeux, un poisson grillé. Aux théologiens des premiers siècles de l'Église qui réfléchirent sur la question si un corps divin pouvait digérer de la nourriture humaine, l'apparition des trois hommes chez Abraham (Genèse 18) servi de « preuve » que ceci devait bien être possible. Dans les siècles derniers, la question comment du poisson frais avait pu être livré et grillé dans une ville située loin d'un point d'eau amena certains exégètes à conclure que ce repas fut simplement inventé par l'auteur de l'évangile.

Ces réflexions passent à côté de la signification du repas qui fait écho, oui qui complète la scène du partage du pain avec les disciples à Emmaüs. Là, les disciples reconnurent le Christ à cause de son geste de bénédiction et de partage du pain. Ici, le Christ demande d'être nourri par eux ! C'est là que se montre pleinement la signification de l'incarnation : là où le divin se laisse nourrir par les humains, comme le firent les trois anges chez Abraham – là où l'humain devient divin dans son geste de partage qui crée la communion. Et cela nous donne une clé pour comprendre en quel sens la résurrection est un événement qui touche autant le corps que l'esprit.

La théologie chrétienne a en effet insisté dès les premiers siècles sur le fait, si difficile à capter par la raison, que la résurrection est un évènement aussi corporel que spirituel. En même temps, les récits bibliques mettent en évidence qu'il ne s'agit chez le Christ pas d'une simple réanimation du corps mort comme dans le cas de Lazare, mais de la résurrection d'un corps transformé qui porte les marques des blessures vécues et qui n'est tout de même pas identique au corps qui avait été vivant. Dans l'Épître aux Corinthiens (ch. 15) l'Apôtre Paul déclare aussi que le corps que nous aurons lors de notre résurrection ne sera pas le même que le corps de notre vie sur terre, mais un corps qui aura perdu sa fragilité et qui sera rempli de l'Esprit saint – comme une graine doit être mise en terre pour que puisse pousser la plante qui dort en elle. Cela a amené Jean Calvin à penser que le Christ portait les marques de la croix uniquement pour que les disciples puissent le reconnaître, mais qu'il ne les gardait pas lors de sa montée au ciel.

Nous saurons plus de toutes ces choses lorsque nous aurons franchi à notre tour le seuil de la vie éternelle. Pour la vie sur terre aujourd'hui, la résurrection du Christ nous donne une perspective particulière sur la mort qui nous attend et la violence qui règne dans le monde : Nous croyons que l'ordre des puissances comme nous le connaissons est limité dans toutes ses dimensions tandis que le Royaume des Cieux le dépasse dans son étendue et dans son éternité. Oui nous croyons que les souffrances que nous, que l'humanité et toute la création traversons aujourd'hui fait partie du chemin vers ce royaume. Elle trouve un sens nouveau dans la lumière de la résurrection, c'est-à-dire quand à la fin de toute souffrance nous regarderons en arrière et nous apercevrons que toute existence trouve sa place dans le plan de Dieu et est rendue complète en lui.

Le plan de Dieu : voici une image pour dire la résurrection. Une autre image est celle du corps du Christ : Corps que nous avons mis ensemble, morceau par morceau, sur la bougie de Pâques ; corps dont nous faisons partie, chair et os, lorsque nous confessons le Christ ressuscité. Corps qui grandit à mesure qu'il est béni, rompu et partagé à chaque fois que nous célébrons la cène pour que soit renouvelée notre foi et notre espérance. Voici la portée communautaire de la résurrection : En rencontrant les disciples, en leur demandant à manger, le Christ fit d'eux son corps qui se donne, et qui témoignera de la résurrection, à Jérusalem et dans le monde entier. Comme le Christ s'est donné pour nous, nous sommes aujourd'hui appelés à nous donner aux autres pour que grandisse son Royaume, pour que cesse le règne de la violence. Comme le Christ a souffert et est ressuscité des morts, nous aussi pouvons faire confiance que rien ne nous séparera de son amour si nous prenons le risque vivre en ses témoins aujourd'hui.

Le Père d'Église Saint Augustin écrivit au IV^e siècle : « Vous êtes le corps du Christ. En vous et par vous, l'œuvre de l'incarnation doit se poursuivre. Vous devez être pris. Vous devez être bénis, rompu et partagés, afin que vous deveniez les moyens de la grâce et porteurs de l'amour éternel. » Nous sommes donc témoins des événements de l'histoire de Jésus, et en même temps témoins de la manière dont Jésus a touché notre vie. En tant que témoin, nous devenons des moyens de la grâce de Dieu et porteurs de l'amour éternel de Dieu ! Cela n'est-il pas une merveilleuse nouvelle ?

Amen